



Document de référence

Entretiens avec des femmes indiennes

Chandrakala Macchinder

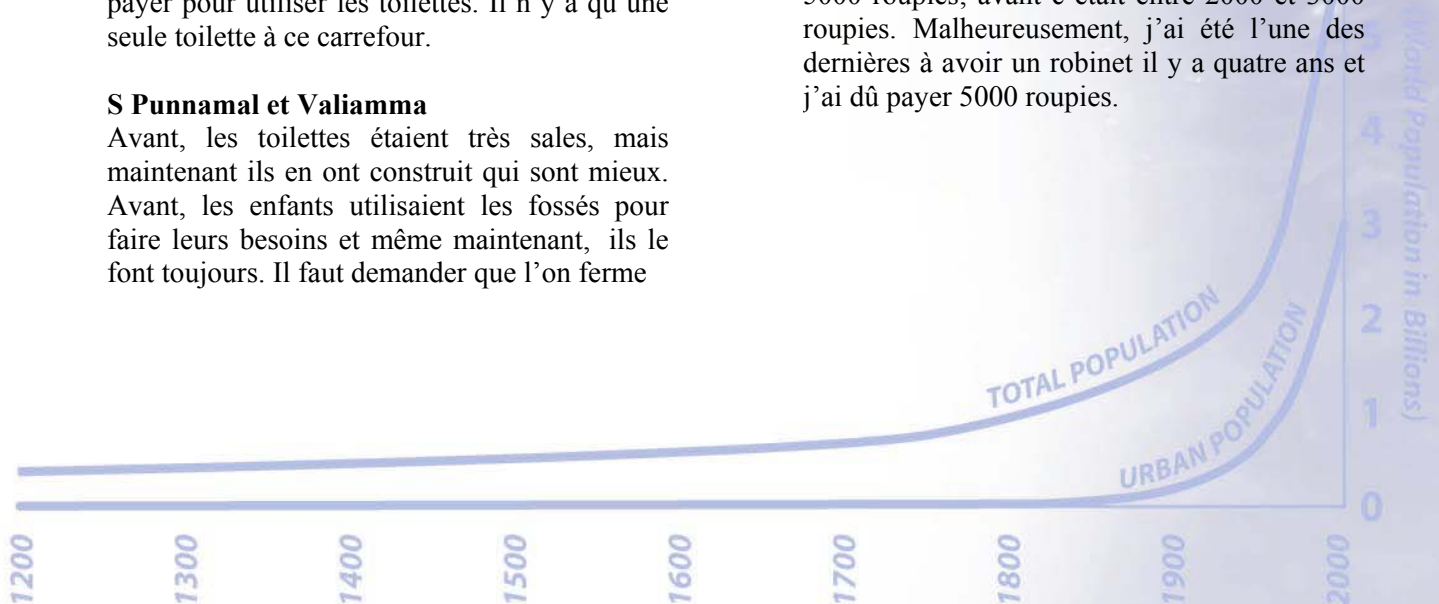
Nausuke

Il y a un vrai problème avec l'eau et les toilettes. Pendant les pluies, il y a beaucoup de moustiques et l'eau rentre dans les maisons. Il faut rester debout toute la nuit. On doit aller chercher l'eau à 15 ou 20 minutes de marche. Il y avait un robinet à l'extérieur du *chawl* (quartier) et on devait payer 50 roupies par mois pour avoir de l'eau. Mais les gens qui sont installés à côté ne donnent pas facilement de l'eau aux habitants des bidonvilles. C'est pourquoi nous devons en trouver ailleurs. Parfois en traversant l'autoroute, de l'autre côté du *chawl*. Encore maintenant, il faut aller chercher l'eau ici et là, parfois à partir de conduites d'eau municipales cassées. Mais il n'y a pas de robinet. Nous n'avons pas vraiment essayé d'avoir l'eau ici parce que nous pensons aller nous installer ailleurs (ça vaudrait la peine). Nous ne disons rien. Pour les toilettes, il faut aller très loin et payer une roupie par jour. Chaque jour, nous dépensons au moins 2 à 3 roupies pour les toilettes. Il y a de l'eau dans ces toilettes mais ce n'est pas propre. C'est même très sale. Les réservoirs d'eau sont sales et cassés. Il faut au moins dix minutes pour y aller et une fois sur place, il faut attendre son tour. Les enfants aussi doivent payer pour utiliser les toilettes. Il n'y a qu'une seule toilette à ce carrefour.

S Punnamal et Valiamma

Avant, les toilettes étaient très sales, mais maintenant ils en ont construit qui sont mieux. Avant, les enfants utilisaient les fossés pour faire leurs besoins et même maintenant, ils le font toujours. Il faut demander que l'on ferme

ces fossés. Je vois même des écoliers qui font leurs besoins dans les fossés en face de ma maison. Ils n'écourent pas. Il y a quatre ou cinq ans, on nous avait construit des toilettes : une douzaine pour les femmes et des toilettes séparées pour les hommes. Avant, on devait aller au *chawl*. Tout le monde allait là-bas et salissait tout. Il n'y a pas de problème pour l'eau. Il y a un robinet dans chaque maison. Avant, il y avait un robinet en face de la banque. Il fallait aller jusque là-bas pour trouver de l'eau et cela nous prenait beaucoup de temps. Il y avait tellement de monde et les gens se disputaient souvent. Nous avons de l'eau le soir pendant 2 ou 3 heures et un peu le matin. Avant, dès que quelqu'un criait « il y a de l'eau », tout le monde arrivait en courant avec des jerricans. C'était il y a 25 ans. Puis, petit à petit les robinets sont apparus. Nous avons eu des réunions, tout le monde a signé des papiers, les a portés au bureau et chaque *gulli* (ruelle) a reçu un robinet. Il y en avait un pour 10 ou 15 maisons. C'était un problème car l'eau arrivait en très petit filet et il n'y en avait que de temps en temps, le matin et le soir. Il nous fallait faire la queue et ne pas se faire prendre sa place. Maintenant, il y a un robinet dans chaque maison. La consommation d'eau est contrôlée. Nous devons payer entre 3000 et 5000 roupies; avant c'était entre 2000 et 3000 roupies. Malheureusement, j'ai été l'une des dernières à avoir un robinet il y a quatre ans et j'ai dû payer 5000 roupies.





UN-HABITAT

WATER & SANITATION IN THE WORLD'S CITIES



UN-HABITAT

Avec les pluies, il devenait très difficile de marcher dans les ruelles car le terrain était complètement détrempé. Les enfants tombaient malades à cause des moustiques. La pièce était inondée et chaque année, nous devions surélever le plancher. Nous n'avions jamais assez d'eau potable parce que le *chawl* était vraiment très grand. Les enfants se débrouillaient quand même pour trouver de l'eau. Nous n'avions pas besoin de payer puisque les gens d'à côté nous permettaient de nous servir. Il y a deux ans, nous avons eu des robinets dans les maisons et nous sommes allés nous installer dans la colonie. Là, il n'y avait ni problème d'eau, ni problème de toilettes, mais les gens n'étaient pas bien. On ne s'entendait pas. On nous donnait un logement quand il y en avait un de disponible. Maintenant, nous habitons dans l'immeuble et ça va, même s'il y a parfois quelques coupures d'eau et d'électricité.

Source: Extraits d'une série d'entretiens menés par la SPARC (ONG : Society for the Promotion of Area Resource Centres) dans plusieurs villes indiennes en 2002, qui seront publiés dans le numéro d'octobre 2003 de la revue *Environment and Urbanization*.

Pour des informations complémentaires, contacter: M. Sharad Shankardass, Porte-parole, or Mme. Zahra Hassan, Press & Media Liaison, Press & Media Relations Unit, Tel: (254 2) 623153/623151, Fax: (254 2) 624060, E-mail: habitat.press@unhabitat.org, Website: www.unhabitat.org

